

collusion qui rend, en quelque sorte, l'image performative.

*Body Double* 22 marque (à la culotte) un autre aspect des puissances de la chronologie filmique en bouleversant pour le meilleur et le pire la diégèse compliquée d'*Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick ou plutôt ici Stanley Lubrique. Jean-Luc Verna y est simultanément et dans tous les rôles, le personnage de Nicole Kidman, celui de Tom Cruise, celui de Sydney Pollack et puis, tous ces figurants, toutes ces figurantes érotiques autour desquels tourne et retourne le film. Tou-te-s ces Verna portent une paire de seins et ce qui est assez magistral, outre le jeu très particulier de l'artiste qui "double", au sens actif, ses personnages, c'est qu'il est beaucoup plus paré (de tatouages, par exemple, ou de piercings) lorsqu'il joue des rôles masculins: le fond de teint du cinéma sert, moins à faire apparaître qu'à essayer de faire disparaître (la question de l'ornementation est cruciale pour le film de Kubrick).



La maigre notice dans Wikipedia résume moins le récit Kub-ien que celui où Dellsperger a incrusté un tour de force. Où la cérémonie érotique précédant l'amour en grand nombre (bref : partouze chic dans décor symboliste) est le rituel où on va et où on vient, d'où l'on vient et où l'on revient. Ce n'est pas, ici le lieu du rêve ou de la vision, qui serait un enjeu de pouvoir entre le psychanalyste et sa femme (le fantasme de Kidman est un fantasme, celui de Cruise est un double malheureux, "une tentative désespérée de recréer artificiellement le fantasme", selon Zizek) mais plutôt la machine à rêver, dont Dellsperger accentue le "tourner manège": si Kubrick, du moins dans les critiques complexes qui lui ont été adressées, adresse la question du double tout en étant pris dans une problématique de la différence sexuelle, on peut dire que Dellsperger rejoue cette même question dans une optique où la binarité n'est plus un problème.

POSTED BY ÉLISABETH LÉBOVICI AT 6:25 PM 

---